

LE CHŒUR

Dieu de justice et de bonté,
Toi qui juges, toi qui pardounes,
Qui nous ravis ou qui nous dounes
La vie et la félicité,
Dieu de force et de charité,
Nous inclinons nos fronts devant ta majesté !

FERADINI

La majesté divine ! . . . Hélas ! où nous en sommes,
On voit plutôt briller la lâcheté des hommes !
N'importe, amis, c'est bien ; allez tous prier Dieu
Pour celle à qui bientôt il fendra dire adieu :
Car la pauvre Duehesse a peu de temps à vivre . . .
Allez prier, enfants : allez, je vais vous suivre.

(Quelques domestiques entrent dans la chapelle; d'autres restent au fond, à causer entre eux.)

Prier ! . . . A-t-on le cœur de prier quand on voit
Tant de honte grandir où notre honneur décroît ?
Pauvre Toscane, hélas ! c'est toi la moribonde !
Toi qui ne ressens pas la blessure profonde
Que tu portes au flanc ! . . .

(Un temps.)

Soit, nous verrons d'abord
Ce qu'on peut obtenir par un dernier effort :
Il faut que du bon droit la voix soit entendue ;
Et si la sainte cause est malgré tout perdue,
— Un juge est là qui pare à toute iniquité —
Nous en appellerons à la postérité . . .
A la postérité, la grande vengeresse !

(Il sort du côté de la chapelle, suivi des domestiques, moins deux qui allument les flambeaux. La scène s'éclaire. L'orgue et les chants continuent à se faire entendre. Le Due et San Martino entrent par la droite, et les deux domestiques sortent.)